



Monde BD²S²M ,

Tout d'abord il faudrait (enfin) voir le [BD²S²M](#) sous un autre angle.

Ce « nouveau » regard que je propose, est une vision plus « actuelle » et compréhensible.

J'ai fait le choix « esthétique » de l'écrire B&D, D/s et S+M. C'est **ma** « licence poétique » comme d'écrire « BD²S²M » afin de rappeler systématiquement qu'il s'agit de trois parties d'un seul.

Le BDSM est un [monde particulier](#), il n'est pas « à part » comme certains voudraient le faire croire et en ont la prétention ; il se déroule belle est bien sur notre planète Terre.

Et quoi qu'en disent les vaniteux, ou « [mini-mâîtres](#) ».

Il y a cependant je pense une différence avec « LE » BDSM et le BDSM Français.

C'est un autre sujet sans doute.

La « proposition » que je vais développer est assez simple.

D'une réflexion de ma mère au sujet des « enfants » :

« N'importe qui peut devenir mère, mais ce n'est pas tout le monde qui est maman ».

En effet s'il facile d'écartier les cuisses et d'avoir un enfant, c'est une toute autre histoire que de l'éduquer, qu'il grandisse et soit « bien élevé ».

Le BDSM c'est pareil ; il serait faux de croire que parce que « tout le monde à un sexe » alors « moi aussi je peux y arriver ».

Nous allons donc tordre le cou à ce [sophisme](#).

Vous connaissez tous le [syllogisme](#) d'Aristote :

« Tous les hommes sont mortels, or Tous les Grecs sont des hommes, donc Tous les Grecs sont mortels »

Qui devient en BDSM le sophisme suivant :

« Le ridicule ne tue pas, Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, Donc le ridicule nous rend plus fort.»

Ici c'est évidemment « faux », mais cela revêt des formes plus pernicieuses et tout aussi fausses.

Voici ma proposition fort simple et cependant efficace.

Le BDSM devrait être considéré comme une « **sport extrême** ».

Tant de la présentation qui peut être faite au Néophyte que par les initiés qui pratiquent.
Cet univers n'est ni conventionnel ni aisé, ce qui n'est pas antinomique au fait qu'il nous procure du plaisir.

C'est justement de ce « labeur » que nous vient le plaisir.

Par exemple ;

Le Base Jumping, dérivé du saut à parachute serait une belle analogie.

Le parachute est « déjà » un sport à risques.

Mais le parachute ce n'est pas que de « belles images » à la télé.

Avant tout vous passez votre première journée à monter sur un grand escabeau et à sauter dans un bac à sable.

Ensuite on vous jette de plus haut.

Enfin vous faites de la tyrolienne.

Jusqu'à présent vous n'avez toujours pas mis le pied dans un aéronef !

Puis conseil de sécurité et formation à la voile.

Vous faites ensuite « de la planche » pour vous apprendre la position de chute.

Toujours pas d'avion.

Si la formation est honnête vous devriez faire du pliage de parachute...Long, fastidieux, mais si vous pliez mal votre parachute...Soyez attentif !

Après un encadrement ça y est vous pouvez monter.

Lors de votre premier saut, vous ne serez pas seul, un (ou deux) moniteur(s) vous accompagnerons.

Rappel la montée dure... bien longtemps mais la chute fait 50" environ.

Une fois arrivé au sol il faut ranger l'équipement.

Même pour un saut « expérimenté » de 50 secondes il y a un long temps de préparation et de rangement. On ne peut faire 50 Saut dans la journée.



Tout cela pour rappeler le long chemin qui mène à ces 50 secondes de plaisir.

Personne n'ira redire ni se plaindre de « tout le reste ».

Cela fait « aussi » partie du plaisir, même si cela reste des « corvées » on les exécute avec joie car « on va sauter ».

Le BDSM est au libertinage ce que le Base Jumping est au saut en tandem.

Le libertinage « simple » est déjà un « sport à risque ».

Notre univers est une branche de ce « sport extrême ».

J'ai arbitrairement et volontairement établi la filiation « libertinage » au « BDSM ».

Car elle est la « suite logique » de beaucoup trop de néophytes.

C'est une réalité, mais pas une obligation.

Il ne serait pas bien que le BDSM se veuille élitiste.

Car cette philosophie, souvent dogmatique et les rapports sociaux inhérents seraient contraires à cette liberté revendiquée.

Le BDSM est « affilié » au libertinage, dans lequel tout le monde peut lire le mot « liberté ».

Un mot « oublié » dans le libertinage est le « non ».

Aujourd'hui le libertinage est devenu plus qu'une mode, un moyen compétitif de « déstress ».

A tel point que le libertinage doit avoir du « rendement ».

Tant et si bien qu'un refus est la plus part du temps mal vécu.

Surtout cet aspect « mal vécu » est le reflet de rapports sociaux de « consommation ».

Les gens ne veulent plus « se rencontrer » et donc établir « librement » des relations, ici ce dont nous parlons est uniquement « sexuel », soyons honnêtes.

Ils veulent « rapidement » passer un très bon moment qu'ils pourront et quantifier et qualifier.

Il n'y a « tellement » pas de 'temps à perdre' que les entrées en la matière sont rédhibitoires à la prise de confiance.



La confiance !

Le mot clé du BDSM.

Tant dans le [B&D](#), où il faut avoir confiance pour se faire attacher. Et il faut avoir confiance et donner confiance pour attacher.

Dans le [D/s](#), où se soumettre à l'autre est un gage de confiance évident, que l'autre a pu acquérir avec patience et travail. Se soumettre pour s'offrir, se confier à l'autre et de l'accepter pour en être le garant.

Dans les [S+M](#), la partie la plus « dangereuse » quand mal maîtrisée, la confiance est comme la communication, là aussi la clef de voûte de la relation.

Issue de cette liberté recherchée socialement et sexuellement, le BDSM doit en conserver le fondement : [la liberté](#).

Il est de « bon ton » d'établir une ligne, une barrière même entre ces deux univers et de les rendre antagonistes même qu'ils soient étanches.

L'un ne comprenant plus l'autre, l'autre étant trop rebelle pour son ascendant.

Nous le voyons entre libertin et BDSM il s'agit « simplement » d'un problème de communication que de confiance.

La communication, nous n'avons peur que de ce que nous ne connaissons pas.

[Xénophobie](#). Pour ceux qui empruntent les chemins de la facilité la [xénophobie](#) n'est pas le [racisme](#) !

Ça paraît évident : ce sont deux mots différents.

Le racisme est cette idéologie, non fautive, qu'il existe des races.

Le sophisme a été étendu de « des races » à l'unique genre humain, de sorte que le racisme couramment employé, comme insulte est l'idéologie erronée qu'il existe 'des' races humaines.

(Si le racisme est établi qu'il existe « des » races ; chien, chats, castor, ou même humain ce qui est vrai.

Le sophisme qui en dérive veut faire croire que chaque race distincte divisée en genre est sa propre race au détriment de l'espèce.

Il y a UNE race de chien, mais des espèces distinctes. Tout le monde distingue un caniche d'un doberman.)



La xénophobie, ici qui nous concerne, est une « peur » (*naturelle*) à l'égard de tout ce qui est étranger, inconnu, « nouveau »

Ce qui n'est pas faux, même si nous pouvons « aimer » découvrir de nouvelles choses, des gens, nous avons une méfiance « naturelle » qui nous préserve.

Cette méfiance peut se manifester par un comportement social inapproprié en apparence ; l'hostilité. Reflet de la peur et de la crainte par de l'agressivité.

Il est ainsi facile de comprendre la « xénophobie » naturelle que peut engendrer le BDSM tant par sa filiation ascendante que par les « vanilles ».

Le BDSM « terra incognita » est un univers étranger pour ceux qui ne le pratiquent pas ; axiome.

Qui d'autre mieux placés que les initiés pour en parler et le faire découvrir.

Pas le faire « aimer », entendez bien, mais ne plus laisser '**inconnu**' ce qui nous est **familier**.

Liberté, confiance, xénophobie.

Le monde du BDSM se revendique d'une « immense » [liberté](#), mais est ce vraiment vrai ?

Et le libertinage l'est il mieux ?

Le monde est ce que nous en faisons.

Laisser des néophytes s'improviser « Maîtres », avec une majuscule, sans intervenir, les laisser faire des conneries... Conneries qui portent atteinte directement aux libertés d'une autre personne et en plus portent atteinte à l'image qu'elle renvoie de « nous ».

Dans le BDSM il y a « D », comme Discipline et comme « Domination ».

Cela signifie clairement de l'éducation et de la vergogne.



Nous en parlions en introduction, de « l'éducation » des enfants, de « ceux qui ne savent pas », appelez les au mieux des non initiés mais aussi des « néophytes ».

Ainsi donc vous comprenez comment et pourquoi il « faut », à mon sens, considérer le BDSM comme un « sport extrême ».

Tant par la manière dont « nous » le pratiquons, avec prudence, avec égard, avec discernement et avec un plaisir non dissimulé.

Mais aussi par la manière dont « nous » devons présenter « notre » univers aux autres.
Le mettre en garde qu'il ne s'agit pas d'un gadget, que ce n'est pas « consommable tout de suite ».

Il faut admettre la liberté des pratiques des autres, et de leurs différences.
Et il faut surtout comprendre la patience.

Je cite souvent Saint Exupéry :

- Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

(...)

- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."

- Créer des liens ?

- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...



Créer de liens :

[B&D](#) Nous en revenons encore à la confiance qu'on acquière par patience et par « travail ».

[D/s](#) quoi de plus beau que la fierté de la relation de l'un à l'égard de l'autre et être unique.

[S+M](#) ; tenir l'autre en son pouvoir de plaisir.

Voilà donc la proposition.

Faire découvrir le BDSM comme un sports extrême ;

Ce qui signifie « communiquer », afin d'établir une relation de dialogue et de confiance.

Cette relation de dialogue ne se veut pas démonstrative et n'impose rien. Elle propose de faire découvrir et de rendre connu ce qui est inconnu. Ainsi il ne fait plus peur.

S'ouvrir aux autres reste aussi la base de « LA » relation.

Cette relation de confiance pour expliquer sinon les risques tout du moins les erreurs à ne pas commettre. Elle offre de faire entrer et donc de guider avec bienveillance pour ne pas s'égarer sur des chemins dangereux. Ce qui est risqué doit être pratiqué avec vigilance.

Devenir unique sans devenir élitiste voilà le chemin difficile qui est notre socle, et qui est du plaisir, le chemin bon.



Le monde BDSM :

**« Aller à la rencontre de tout ce qu'il peut être,
de tous ses désirs, de toutes ses forces, de toutes ses potentialités,
on ira vers le haut.**

**Vient te mesurer, vient rencontrer,
vient rencontrer la douleur et dépasse là,
vient rencontrer l'effroi et maîtrise le,
vient rencontrer la différence et approprie toi là,
vient rencontrer le don et vient te nourrir avec. »**

Délicatement,

Dieu